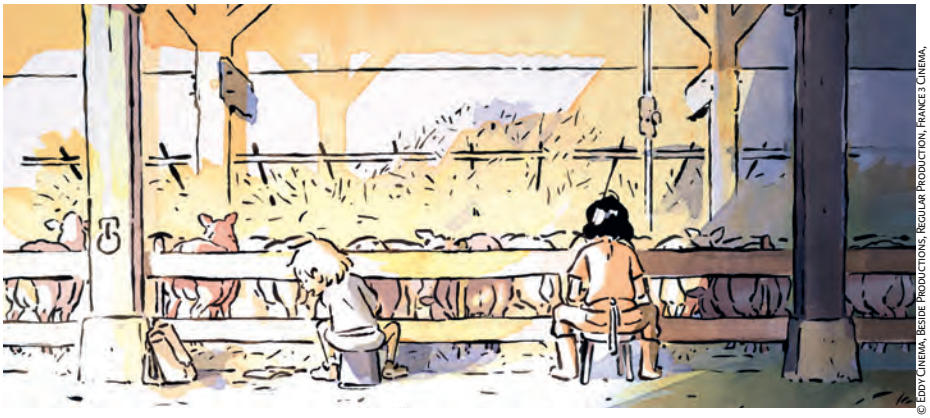
cinéma

Par Christophe Carrière



© Eddy Cinéma, Beside Productions, Regular Production, France 3 Cinéma, Auvergne Rhône-Alpes Cinéma, RTBF KMBO

> *Le Corset*, film poignant qui narre le parcours émancipateur d'un jeune garçon dans la France rurale des années 1980.

Points d'orgue

Le Corset est le meilleur film d'animation de l'année. Voilà c'est dit.

Christophe, 10 ans, filerait droit s'il n'allait pas de travers. La faute à une scoliose qui l'oblige à porter, s'il ne veut pas s'étaler comme un flan à tout bout de champ cultivé par son père et son grand frère, un corset. Mais genre LE corset, hein ! Un truc qui tient moins du dispositif médical que de l'armure médiévale. Et le malheureux va devoir s'en accommoder pendant plusieurs années, le temps d'entrer doucement dans l'adolescence et de s'affirmer, aidé par une jeune rebelle et un vieil organiste. En filigrane, le film raconte aussi la France rurale de la fin des années 1980 : la crise paysanne et cette solidarité des campagnes où l'on peut se déchirer à table et faire bloc dès qu'il le faut. Et tout ça à travers un graphisme qu'on croyait disparu, à base d'aquarelles et d'encre de Chine. L'émotion elle, n'a rien de dessiné : ça serre parfois la gorge jusqu'à en mouiller les yeux. Et puis ça ose tout, jusqu'à faire côtoyer « Comme un ouragan » de Stéphanie de Monaco et le *Requiem* de Gabriel Fauré ! Pas vraiment la même paroisse, mais la communion opère. On n'est pas loin du miracle. ▶ **Le Corset. A partir de 6 ans.** *De Louis Clichy. En salles le 14 octobre.*

Nature et découverte

Sous ses dehors de conte, *Joyeuse jungle !* recèle une part de réalité.

Tandis que la grande sœur part à la recherche de son petit frère égaré au fil d'une rivière qui le mène tout droit au cœur de la jungle, on notera sur la barque une inscription discrète : Laime. Clin d'œil à l'explorateur Aleksandrs Laime, qui vécut avec sa famille dans cette région du Venezuela où se déroule l'action du film. Lequel s'inspire d'un livre pour enfants lui-même nourri par l'expérience du susdit. Maintenant, on n'en est pas au fameux « tiré d'une histoire vraie », mais plutôt dans le récit initiatique et onirique, avec plein de gentils animaux dont un fantastique proche d'une peluche, tous menacés par de vilains braconniers. Comme c'est aussi coloré qu'une toile du Douanier Rousseau et aussi doux qu'une peluche, on n'est pas trop inquiet. ▶ **Joyeuse jungle ! A partir de 4 ans.** *D'Edmunds Jansons. En salles le 7 octobre.*



© Gebeka Films

> *Joyeuse jungle*, doux et initiatique.

Casbah d'école

Dans *Petite Casbah*, ils ne sont que quatre jeunes, mais c'est comme si *Le Club des cinq* avait mené une enquête à Alger en 1955…

Voilà une leçon d'histoire qui a la bonne idée de ne jamais en prendre les airs. Ceci dit en préambule afin de rassurer tout le monde et de saluer la prouesse : oui, *Petite Casbah* raconte à hauteur d'enfant la guerre d'Algérie. Pas de morts, pas de torture, mais l'ambiance lourde d'un monde qui se fracture sous un ciel d'azur et à travers le regard d'une bande de gamins, échantillons représentatifs de la population : une Kabyle effrontée, un garçon de confession juive, un autre de confession musulmane et un Gavroche algérien. Afin de libérer le grand frère de l'héroïne, ils doivent résoudre un message codé, tout en échappant à une police sur les dents. Le récit est d'une intelligence et d'une objectivité qui forcent le respect. Désarmant – dans le bon sens du terme. ▶ **Petite casbah. A partir de 6 ans.** *D'Antoine Colomb. En salles le 14 octobre.*

> *Petite Casbah*, la guerre d'Algérie à hauteur d'enfant.



© Les Films du Préau

La classe au-dessus

BIENVENUE DANS *MA TOUTE PETITE ÉCOLE*, IMMERSION DANS UNE RÉALITÉ INATTENDUE CAR POSITIVE ET CONSTRUCTIVE.

On s'est renseigné : il ne s'agit pas seulement de [sa] toute petite école, mais de la plus petite de France sur les 3 400 établissements publics à classe unique (sur 47 400 écoles primaires). Huit élèves de 4 à 9 ans en tout et pour tout, plus deux enfants de travailleurs saisonniers entre les fêtes de Noël et celles de Pâques. Car ce havre d'enseignement et de plénitude se situe au cœur des Alpes, à 1 600 mètres d'altitude, dans un village, La Gurraz (on prononce « La Gurre »), où la vie semble s'être arrangée pour épargner à ses habitants les frictions du monde. Pendant un an, Pascal Plisson, orfèvre du réel *(Sur les chemins de l'école,* c'était déjà lui), a filmé le quotidien de cette classe tenue par une institutrice, Sylvie Mercier, héroïne sans cape mais au super-pouvoir de passer simultanément d'un niveau scolaire à un autre, avec une pédagogie relevant du grand art. Ce film-là n'est pas que passionnant : il fait un bien fou car il rassérène, frisant même la subversion à rappeler que le bonheur de vivre ensemble est loin d'être une idée périmée. ▶ **Ma toute petite école.** **A partir de 6 ans.** *De Pascal Plisson. En salles le 4 novembre.*



© LADY BIRDS, SAME PLAYER JOURZÉTÉ

>Une école à 1 600 mètres d'altitude, qui ne compte que huit élèves.

Ça cartoon !

VOUS AVEZ AIMÉ *BIP BIP ET VIL COYOTE* ? VOUS ALLEZ ADORER *A LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD* !

Enfin ! On désespérait de voir un jour, de ce côté de l'Atlantique, des animateurs suivre les traces de Chuck Jones, père fondateur de Bugs Bunny, Bip Bip, Vil Coyote et les autres. C'est enfin fait avec ce programme de trois courts où des marmottons innocemment facétieux font la misère à leurs parents, à une souris cousine de Scrat (*L'Âge de glace*) et à un renard aussi pelé qu'abruti. *Last but not least :* le papa des bambins, débordé comme peut l'être un papa quand la maman se repose, décrète qu'« on ne laisse pas bébé dans un coin ». Pas de doute, rayon références, les auteurs sont au top. ▶ **A la poursuite de l'Affreunard.** **A partir de 3 ans.** *De Benjamin Botella et Zoltan Horvath. En salles le 18 novembre.*



